

	Le Moal Jean-François : Né le 8-03-1898 à Châteaulin ; 1924, prêtre, étudiant à Rome (1922) ; 1926, directeur au grand séminaire ; décédé le 17-07-1928. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1928 p. 522-524. E. Bosson, J. Morvan, L. Soubigou, <i>L'abbé Jean Le Moal</i>, s.l. : Ed. de la Croix d'Or, 1930, 91 p. ; 19 cm.
--	--

C'est avec une bien vive douleur que nous apprenions, le jeudi 12 Juillet, qu'une crise aiguë d'appendicite et de péritonite avait saisi à l'improviste M. Le Moal, et nécessité une opération urgente. On se demandait avec inquiétude quelles forces de résistance pourraient opposer à cette intervention chirurgicale un organisme dont l'état général, depuis quelque temps déjà, laissait à désirer. Après quelques jours où alternèrent les moments d'angoisse et d'espoir, il fallut se rendre à l'évidence : le mal gagnait et il finirait par triompher des dernières énergies vitales. Sentant la gravité de son état, le malade demanda lui-même l'Extrême-Onction, qu'il reçut avec des sentiments de foi très vive. Sans perdre tout espoir de guérison, il se résignait pleinement à ce qui serait la volonté de Dieu, et donnait ses dernières instructions en prévision de sa mort. Jusqu'au dernier moment, il garda sa pleine connaissance. Et alors que ses forces déclinaient, il s'essayait encore à tracer le signe de la croix en recevant l'absolution. Il mourut dans la soirée du mardi 17 Juillet. Son corps, exposé dans la salle même où il enseignait la philosophie, avec une conviction si profonde, fut veillé par les siens et par toute la famille du Séminaire qu'il plongeait dans le deuil et qui priait pour lui.

Monseigneur l'Evêque, avec une bienveillance toute paternelle, écrivit aussitôt à M. le Supérieur du Grand Séminaire pour lui dire combien il s'associait à son deuil, et aux prières que faisait la communauté tout entière pour le repos de l'âme de M. Le Moal. « Je rappelle, disait-il, à nos jeunes séminaristes que la dernière leçon de leur maître, celle que leur donne sa mort, résume toutes les autres... Son ardeur au travail, sa piété délicate, son zèle sacerdotal, son esprit de soumission au Pape, seront pour eux le modèle et la règle de leur vie cléricale ».

A Quimper, le 19 Juillet au matin, un groupe nombreux d'amis de la famille, tous les séminaristes et une centaine de prêtres, assistaient aux obsèques. De nombreux prêtres et amis se réunirent encore, dans la soirée, à Châteaulin où se fit l'inhumation.

C'est ainsi que nous quitta M. Le Moal, dans sa 31 année, après quatre ans de sacerdoce, dont deux ans d'enseignement au Grand Séminaire. Il allait rejoindre au ciel son père qui l'avait précédé de quelques mois auprès de Dieu, afin d'y recommencer là-haut, comme l'écrivait Monseigneur à sa mère si cruellement éprouvée, la vie de famille qui l'avait tant aimée ici-bas.

Nous voudrions caractériser ici cette vie si brève, et pourtant si remplie, et montrer comment elle réalisa pleinement l'idéal que s'était fixé M. Le Moal : « Dans la vue de Dieu et dans l'humilité, la poursuite opiniâtre du mieux, la marche vers toujours plus de lumière et de beauté, par le sacrifice ». Cette formule, où il avait condensé toutes ses aspirations, fut la règle de sa vie.

La marche vers toujours plus de lumière et de beauté, il l'avait commencée dès sa toute première jeunesse, au sein de sa famille, puis au collège du Faouët, et au Petit Séminaire de Saint-Vincent : il s'était révélé travailleur acharné, et les succès qu'il remportait, aussi bien dans l'étude des sciences exactes que dans ses études littéraires, montraient qu'il possédait un goût très sûr, une intelligence très nuancée et avide de précision.

Au Grand Séminaire, il se donna pleinement à ses études nouvelles. Il le fit avec d'autant plus d'ardeur qu'il comprit, dès le premier instant, la portée de la formation qu'on voulait lui donner. Loin de se laisser rebuter par le caractère, que d'aucuns trouvent austère, de ces études abstraites qui s'adressent à la raison du jeune homme, et visent à lui donner une solide formation d'intellectuelle, il saisit bien vite l'avantage inappréciable qu'il y avait à asseoir sur de telles bases une préparation au sacerdoce et à l'apostolat. Dès ces premières années, il eut le goût de la recherche du vrai, et il mettait à la poursuite de la vérité qu'il aimait toute son ardeur de jeune homme « allant au vrai de toute son âme ». Ceux qui le connurent alors savent quelle impression faisait sur ses confrères ce séminariste aussi pieux que studieux, obstiné dans la poursuite d'un idéal qu'il avait placé très haut.

Il partit pour Rome en Octobre 1923. Ce fut alors pour lui la pleine révélation de la lumière et de la beauté. Rome, c'est le centre de la chrétienté, la capitale du royaume du Christ. Avec quelle ferveur n'y vint-il pas puiser une foi plus vive et plus éclairée, en étudiant la doctrine chrétienne sous le contrôle particulièrement vigilant de la Sainte Eglise Romaine, dans cette cité sainte d'où les Papes, chargés par Dieu de conserver le dépôt de la Révélation, répandent sur le monde entier la lumière de leur enseignement. Il pria avec ferveur au tombeau des Saints Apôtres, vénéra les reliques des Saints, évoqua dans la pénombre des catacombes les années héroïques des premiers temps de l'Eglise, et puisa dans ces pieux pèlerinages un amour plus intense de la Sainte Eglise Catholique Romaine.

M. Le Moal ne voulut pas séjourner trois ans en Italie sans visiter les sanctuaires franciscains de l'Ombrie : Assise, Monte Luco, Greccio, Rieti, Poggio Bustone, lui révélèrent ces souvenirs touchants de la vie de Saint François qu'ils ont si religieusement conservés. C'est en Italie que M. Le Moal se sentit imprégné du parfum de la piété franciscaine, et il se fit agréger au Tiers-Ordre dans la chapelle du Séminaire Français. Il aimait surtout l'esprit de simplicité et de pauvreté du Saint d'Assise, et il recherchait, quoique sans affectation, à faire entrer dans sa vie la pauvreté réelle.

Fidèle à sa devise d'aller vers toujours plus de lumière et de beauté, il ne méprisait rien de ce qui était beau. Il chantait volontiers le *Cantique des créatures*, de Saint François, et admirait avec une âme de poète et d'artiste les sites naturels ou les trésors artistiques de l'incomparable Italie : car il pensait qu'un esprit cultivé ne saurait se désintéresser de tout ce qui peut élever l'homme vers l'idéal.

Il rentra à Quimper en juillet 1926. L'heure était venue où l'étudiant allait devenir professeur, où il pourrait au grand jour faire œuvre d'apôtre.

Dès longtemps déjà, il avait orienté vers l'apostolat toutes ses pensées. Séminariste à Quimper, il avait été apôtre par l'exemple, et il avait exercé sur son entourage une réelle influence. Ce serait trahir sa mémoire que de taire ici une des manifestations de ce désir d'apostolat : car ceux qui l'ont connu de près savent combien cette pensée lui tenait à cœur. Il avait groupé, autour de lui, un certain nombre d'amis frappés comme lui des ravages de l'alcoolisme, et organisé un groupe

d'abstinents dont il était l'âme. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou de sa patience devant les difficultés et la critique, ou de sa discrétion et de sa réserve dans sa propagande, évitant l'ostentation et veillant à ne froisser personne.

C'est par l'étude surtout qu'il fut apôtre. « Sauver beaucoup d'autres, disait-il. Penser souvent à mes responsabilités à ce sujet : derrière chaque page de théologie. Prier à cette intention Sitio ! » Il voulait entraîner les âmes à sa suite vers plus de lumière et de beauté.

Chargé d'enseigner la philosophie au Grand Séminaire, il se livra sans réserve à cette tâche que lui confiait la Providence. Il recherchait la vérité en toute loyauté, poursuivant jusque dans leurs derniers retranchements ceux qui hésitaient à se rendre à la force probante des arguments, provoquant des demandes d'éclaircissements aussi souvent qu'il le jugeait utile. Il excellait dans l'art d'exposer à autrui le résultat de ses investigations personnelles, ayant noté que « ce qui fait la valeur d'une vie, ce n'est pas la supériorité de l'intelligence, c'est la capacité de se donner ».

C'est ainsi qu'il allait de l'avant, entraînant après lui ceux qui lui étaient confiés. L'efficacité de son action ne saurait étonner personne, si l'on songe aux conditions qu'il s'était fixées lui-même pour cette marche vers la lumière et la beauté : « le sacrifice, la poursuite opiniâtre du mieux, l'humilité, la vue de Dieu ». Il passait de longues heures à sa table de travail, le crucifix sous les yeux, acceptant avec une joie toute surnaturelle ces efforts obscurs, ignorés le plus souvent, où il était assuré que la vaine gloire ne viendrait pas le trouver. Il ne recherchait pas l'estime, mais s'inquiétait uniquement de procurer la plus grande gloire de Dieu. « Je suis le fils du Père qui est dans les cieux. Je travaille pour ma maison de famille... Je veux désormais voir Dieu dans toute ma vie, le voir en tout, d'une vue de foi, non plus abstraite et spéculative, mais profonde, mais convaincue, mais imprégnant jusqu'aux moindres actes et événements de ma vie : me remettre sans cesse devant les yeux et devant l'esprit, et le sens et le but de ma vocation. Tout avec Dieu et en Dieu, pour Dieu et pour les âmes ».

La vue de Dieu en tout, telle fut la source d'une action si féconde ; la vue de Dieu face à face, la vision béatifique, telle sera la récompense d'une vie entièrement consacrée à Dieu et aux âmes.

Prions avec ferveur pour que cette rétribution, si elle ne lui est déjà accordée, vienne le glorifier au plus tôt.